

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD.

ANNONCES & AVIS DIVERS.

Le journal paraît deux fois la semaine : le Mercredi et le Samedi.
 Pour Roubaix : 18 fr. par an,
 — 10 fr. pour six mois,
 — 6 fr. pour trois mois.
 Pour le dehors, les frais de poste en plus.
 Un numéro : 25 centimes.

Bureau du Journal, 20, rue Neuve,
 A ROUBAIX,
 Où l'on reçoit les annonces et les réclames.

Les annonces et les réclames publiées dans le Journal de Roubaix paraissent le Dimanche dans le Journal d'Annonces qui contient le BULLETIN COMMERCIAL de Roubaix et de Tourcoing.

Tout ce qui intéresse le commerce à un point de vue général sera inséré gratuitement.

ROUBAIX, 23 juin.

Le *Moniteur* d'hier vendredi ne contient rien d'important dans sa partie officielle.
 Il annonce dans sa partie non-officielle que l'état de S. A. I. le prince Jérôme Napoléon est toujours très-grave.
 Il annonce en outre que le contre-amiral baron Bouvet, l'une de nos célébrités maritimes, vient de mourir à Saint Servan, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans.

La circulaire suivante a été adressée aux préfets par M. le ministre de l'intérieur :

Monsieur le préfet,
 M. le maréchal ministre de la guerre m'a écrit que des officiers en activité de service, mais proposés pour la retraite pour ancienneté de service, amputations, blessures ou infirmités, ont obtenu des emplois civils ressortissant à divers départements ministériels, sans qu'un avis lui ait été donné à ce sujet. Il fait observer que, non-seulement il doit être informé de la nomination dans les services publics des officiers qui sont encore placés dans le cadre d'activité, mais il y aurait, en outre, intérêt à ce que ces nominations n'eussent jamais lieu sans être préalablement concertées avec son département.
 J'ai prévenu mon collègue que cette règle serait désormais observée en ce qui concerne le département de l'intérieur. En conséquence, lorsqu'un officier, dans la situation dont il s'agit, se portera candidat à un emploi dans l'administration départementale ou communale, auquel il appartient au préfet ou au maire de donner son avis, je vous invite à en référer au ministre de la guerre. Vous voudrez bien adresser des instructions dans ce sens à MM. les maires de votre département.
 Recevez, monsieur le préfet, l'assurance de ma considération très-distinguée.
 Le ministre de l'intérieur,
 Signé : BILLAULT.

L'Opinion nationale a reçu l'avertissement suivant :

« Le ministre secrétaire d'État au département de l'intérieur ;
 Vu l'article 32 du décret organique sur la presse, du 17 février 1852 ;
 Vu le premier avertissement donné au journal l'Opinion nationale, à la date du 30 novembre 1859 ;
 Vu l'article publiée par cette feuille dans son numéro du 20 juin, sous le titre : Discours de M. Victor Hugo ;
 Considérant que cet article, contient, à propos des affaires de Naples, un appel violent et général aux passions révolutionnaires ;
 Arrête :
 Art. 1^{er}. Un deuxième avertissement est donné au journal l'Opinion nationale, dans la personne de M. Guérault, gérant et rédacteur en chef.
 Art. 2. M. le préfet de police est chargé de l'exécution du présent arrêté.
 Paris, le 20 juin 1860.
 Signé : BILLAULT. »

Le Courrier de Paris a reçu un avertissement semblable.

M. le ministre de la guerre a décidé que, comme les années précédentes, des militaires pourraient être mis à la disposition des cultivateurs qui en auraient besoin pour les travaux des champs, à défaut d'un nombre suffisant d'ouvriers civils.
 Les demandes seront adressées aux généraux commandant les départements par l'intermédiaire des préfets et avec l'avis des maires des communes où résideront les demandeurs.

On assure, dit la Correspondance Vergniaud, que la Banque de France, conformément à la faculté qu'elle possède et dont elle n'a pas usé jusqu'à ce moment, va faire des billets de cinquante francs.

CHRONIQUE LOCALE & DÉPARTEMENTALE

Deux jours se sont écoulés depuis que nous sommes entrés dans la saison d'été, et l'on peut déjà dire que nous jouissons d'une température sur laquelle nous ne comptons plus par suite de la persistance du mauvais temps.
 Le baromètre remonte; les observateurs expérimentés déclarent que l'on peut espérer beaucoup de la tendance atmosphérique. Puisse-nous n'être pas désillusionnés prochainement. Les cultivateurs fondent le plus grand espoir sur un changement de température.

Le département du Nord a obtenu de nombreux succès au concours général de 1860; nos instruments de labour ont été appréciés à leur juste valeur et les animaux appartenant aux espèces bovine et chevaline ont été particulièrement remarqués.

Tous les agriculteurs du Nord apprendront avec satisfaction le succès remarquable que vient d'obtenir le premier agronome de l'arrondissement de Lille, M. Demesmay, de Templeuve.

Le jury du concours national a décerné à M. Demesmay, le premier prix des charrues les plus propres aux labours profonds et le premier prix des meilleures charrues sous-sol.

VOYAGE A LA MER.

A l'occasion de la fête de Dunkerque la compagnie du chemin de fer du Nord organise pour dimanche 24 juin 1860, un train de plaisir au départ de Tourcoing, Roubaix, Lille, Armentières et Bailleul.

2 ^e classe 5 fr.	3 ^e classe 4 fr.
Départ de Tourcoing, à 6 h. 45 m. mat.	
» Roubaix, à 6 52 »	
» Lille, à 7 20 »	
» Armentières, à 7 52 »	
» Bailleul, à 8 09 »	
Arrivée à Dunkerque, 9 45 »	
Départ de Dunkerque, pour le retour, 7 h. 15 m. du soir.	

On annonce l'arrivée prochaine, à Roubaix, d'une troupe dramatique placée sous une direction habile et expérimentée.

Nous souhaitons que les représentations soient organisées promptement et que le talent des artistes et surtout le choix des pièces se trouvent en rapport avec l'importance et les goûts de notre population.

Le maire de la ville de Lille donne avis que la circulation des voitures sera interdite à la porte de Roubaix pendant les journées de lundi 25 et mardi 26 juin courant, à cause des travaux à effectuer pour l'établissement des conduites de gaz.

MM. les officiers, sous-officiers et caporaux du 86^e régiment de ligne feront célébrer, demain dimanche, à neuf heures, dans l'église Saint-Maurice, à Lille, un service funèbre à la mémoire de leurs frères d'armes morts en Italie pendant la campagne de 1859.

Les fonctionnaires civils et militaires de la localité sont invités à cette cérémonie, qui aura de plus, nous en sommes certains, le sympathique concours de la population lilloise.

On lit dans l'Indicateur d'Hazebrouck :

« Depuis quelque temps la fraude reprend sur notre rayon frontière, et se pratique sur une grande échelle. Il n'est plus rare aujourd'hui de rencontrer des fraudeurs à cheval qui vont à la frontière chercher quelques centaines de kilogr. de tabac : Il se passe même peu de semaines sans que l'on ne signale le passage sur le territoire de notre arrondissement de quelques contrebandiers. La douane est toujours sur le qui-vive et veille activement, mais le contrebandier a un grand avantage, il est monté, et il est bien rare que l'employé puisse l'atteindre.

Lundi, cependant, deux prises considérables ont été faites par les douaniers. Le nommé Charles-Louis Baudanelle, demeurant à Ypres, a été arrêté à Steenvoorde, par des employés de

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX
 DU 23 JUIN 1860.

N° 4

UNE INTRIGUE DE COUR

NOUVELLE HISTORIQUE

PAR L. MÜHLBACH

III

L'ENVOYÉ D'AUTRICHE. (SUITE).

— Voilà de ces turquoises antiques d'une note verdâtre qui font le ravissement, mais aussi le désespoir des connaisseurs, car il est impossible de s'en procurer nulle part à prix d'argent, etc... »

Il s'interrompt, referma vivement la boîte, et la posa sur la table, presque honteux des marques d'admiration et de joie qu'il avait laissés éclater.

« Vous venez d'être témoin du plaisir que m'a causé le présent de votre souverain; j'en remercie dès aujourd'hui Sa Majesté en personne. Et maintenant, mon cher comte, dites-moi sans détour en quoi je puis être agréable à l'Autriche, à l'empereur Joseph. De pareils cadeaux prou-

vent que l'on a quelque chose à demander. De quoi s'agit-il.

— Franchement donc, Altesse, l'empereur serait heureux d'obtenir votre amitié et de vous voir appuyer les plans de l'Autriche.

— Faites-les moi connaître.

— Oh ! Votre Altesse a une trop profonde habitude politique pour ne pas savoir que nous n'avons fait que déplacer le champ de bataille de notre grande lutte avec notre ennemi mortel. Après avoir jusqu'ici combattu en Bohême pour l'héritage de la Bavière, nous nous disputons maintenant à Saint-Petersbourg l'amitié de la Russie.

— Mais ici la Prusse...

... possède beaucoup plus de terrain que l'Autriche; elle occupe le champ de bataille presque tout entier, vous aurez donc beaucoup de peine à soutenir le combat.

— Au contraire, nous n'en aurons aucune, si Votre Altesse est dans nos rangs ! La Prusse a pour elle Panin, Orloff et le grand-duc; mais...

— Et qui vous dit qu'elle n'a pas aussi Potemkin ? s'écria le prince en riant. Vous voyez que je porte une décoration prussienne; pourquoi donc ne me croyez-vous point partisan de la Prusse ?

— Parce que ce serait une faute politique, une faiblesse morale dont Votre Altesse est incapable. Vous ne devez, vous ne pouvez pas être d'un parti que vos ennemis ont embrassé avant vous : ce serait vous réfugier dans leur camp, avouer votre faiblesse et vous humilier en mendiant leur appui. Oh ! la plus grande joie d'Orloff, qui ne vous pardonnera jamais de l'avoir supplanté dans la faveur de la czarine, serait de vous voir marcher à sa suite et adopter la politique qu'il vous a opposée jusqu'ici.

— Il n'aura pas cette satisfaction ! dit Potemkin avec violence.

— C'est ce que pense l'empereur mon maître; aussi espère-t-il que Votre Altesse appuiera nos desseins.

— Mais quels sont-ils, encore une fois ? reprit Potemkin.

— L'Autriche recherche l'alliance et l'amitié de la Russie; en un mot, elle voudrait conquérir la place occupée... par la Prusse.

— Et écarter sa rivale, n'est-ce pas ?

— La Prusse, qui brigue la faveur de l'impératrice, caresse au même temps le grand-duc...

... pour se ménager à la fois le présent et l'avenir, elle flatte les deux extrêmes. Réconcilier la mère avec le fils, tel est le plan favori du roi Frédéric, pour conquérir une influence prédominante. Je sais qu'hier soir encore, il en a été question chez le ministre Panin, et que le comte Goltz y a indiqué plusieurs expédients.

— L'envoyé de Prusse a été hier chez Panin ?

— Non-seulement hier, mais encore aujourd'hui; il en sortait quand il est venu apporter à Votre Altesse l'ordre de l'Aigle-Noir et une lettre de Frédéric.

— En vérité, vos espions vous fournissent des renseignements très-précis ! s'écria Potemkin avec surprise.

— C'est que je les paye très-bien et très-exactement, Altesse ! répondit Cobenzl en souriant.

— Et qu'a proposé le comte de Goltz ?

— A son avis, le grand-duc, Panin et lui n'étant pas en état de tenir tête à l'empereur Joseph et à Votre Altesse, il a conseillé de s'assurer avant tout des alliés puissants, et cela par deux moyens : primo, tenter de gagner

Votre Altesse par des flatteries, des promesses et des croix.

— C'est ce qu'on vient de faire ! Vos espions sont habiles, réellement habiles ! Après, l'autre moyen ?

— Engager Orloff à revenir.

Potemkin se leva avec épouvante, et fixant sur le comte des yeux enflammés, il s'écria : — « Goltz a tenu ce langage ? Lui qui tout à l'heure, ici même... »

— S'efforçait d'entraîner Votre Altesse dans le parti de la Prusse ! Oui, il faut, selon lui, faire revenir votre ennemi, ou plutôt décerner la czarine à le rappeler auprès d'elle pour s'en servir, en quelque sorte, comme d'un bouclier contre vous pour vous effrayer et vous tenir en échec.

— C'est un plan infernal; mais je n'en révoque pas en doute l'existence, car il est marqué au coin de la politique astucieuse de Panin !

Le prince se promenait à grands pas; Cobenzl, calme et souriant, le suivait des yeux, tout en jouant avec le grand cordon de l'Aigle-Noir, qu'il faisait passer et repasser entre ses doigts.

Tout à coup Potemkin s'arrêta; sa physionomie avait pris une expression énergique; tout en lui annonçait le courage et la résolution.

« Monsieur le comte, dit-il, je connais les désirs et les plans de votre cour; je les appuierai. Sa cause devient la mienne, car pour moi la question n'est point l'Autriche ou la Prusse, mais Potemkin ou Orloff ! C'est vous dire assez que mes intentions envers l'Autriche sont loyales; il faut qu'elle me rende la pareille et qu'elle suive invariablement ma voie.

— Elle y est toute disposée, Altesse.

— Il faut qu'elle embrasse mes desseins.